

Roland Barthes, lecteur du XIXe siècle : Michelet, Balzac et Flaubert
par SUN Qian

Thèse de doctorat en langue et littérature françaises

En cotutelle dirigée par :

Madame Anne HERSCHBERG PIERROT, Professeur de Littérature française à l'Université Paris 8 Vincennes-Saint-Denis et
Monsieur WANG Dongliang, Professeur de Littérature française à l'Université de Pékin

Soutenance à l'Université de Pékin, le vendredi 30 mai 2014 à 14 h 30

Jury composé de :

Monsieur Claude COSTE, Professeur à l'Université Stendhal-Grenoble 3
Monsieur GUO Hong'an, Membre émérite de l'Académie des Sciences sociales de Chine
Madame Anne HERSCHBERG PIERROT, Professeur à l'Université Paris 8 Vincennes-Saint-Denis
Monsieur Jacques NEEFS, Professeur à l'Université Johns Hopkins et Professeur émérite à l'Université Paris 8 Vincennes-Saint-Denis, président du jury
Madame QIN Haiying, Professeur à l'Université de Pékin
Monsieur WANG Dongliang, Professeur à l'Université de Pékin

Résumé :

Bien qu'il soit critique littéraire et sémiologue avant-gardiste des années 1950 aux années 1970, Roland Barthes nourrit pourtant une grande passion pour la littérature classique du XIX^e siècle. En se déclarant « être à l'arrière-garde de l'avant-garde », Barthes a consacré de nombreux articles et livres aux écrivains de l'époque, parmi lesquels Michelet, Balzac et Flaubert tiennent respectivement une place considérable dans la carrière critique de Barthes. La thèse, à travers l'analyse de la lecture barthésienne de ces trois écrivains du XIX^e siècle, dévoile la fusion parfaite de l'aspect classique et avant-gardiste chez Barthes, et déroule la pratique de la lecture et le parcours historique de la pensée de Barthes,

La première partie de cette thèse tente de retrouver l'importance de *Michelet*, œuvre sous-estimée pendant longtemps. Étant le seul auteur que Barthes lit intégralement, Michelet déclenche l'intérêt de ce dernier pour l'Histoire et ouvre la carrière intellectuelle du critique. Rédigé avant *Le Degré zéro de l'écriture*, *Michelet* est en effet la première œuvre que Barthes a accomplie et reste son œuvre préférée.

Barthes considère l'œuvre de Michelet comme un ensemble homogène et découvre dans son obsession les thèmes qui le hantent lui-même également : la mort, le corps et la femme. Barthes retient l'idée que l'Histoire consiste à réconcilier la mort et la vie, en découvrant une symbiose nutritive entre la vie de Michelet et les morts historiques qu'il ressuscite. La pensée sur la mort se développe dans le monde spirituel de Barthes en lui inspirant une réflexion sur la vieillesse. Barthes constate que Michelet constitue une ethnologie de la France fondée sur la matérialité des

hommes historiques. En plaçant au centre le corps humoral, Barthes crée une pensée sensuelle de la critique littéraire. Pour Michelet, la Femme est le sexe dominant qui réunit le pouvoir mâle et femelle. Barthes affirme la manifestation généralisée du thème de l'androgynie dans l'œuvre de l'historien ainsi que dans sa personnalité, qui correspond à une notion chère dans son propre monde intellectuel : le Neutre.

Des caractéristiques formelles telles que la prose, la fragmentation, ou bien la notion de biographème et l'adjonction des illustrations germent depuis *Michelet* et s'enracinent dans le territoire de la critique barthésienne. Michelet est considéré par Barthes comme un modèle de vie qui lui inspire la rédaction de son Roman posthume *Vita Nova*. De plus, *Michelet* constitue encore un lien étroit avec *Roland Barthes par Roland Barthes* qui est considérée comme l'autobiographie de l'auteur et avec son dernier ouvrage *La Chambre claire* qui, par la recherche sur la phénoménologie de la photographie, rend hommage à sa mère disparue. Nous confirmons que *Michelet* a pour Barthes la valeur d'une œuvre matricielle.

La deuxième partie de ce travail propose un examen minutieux, détaillé et approfondi de *S/Z* et de l'image de l'écrivain Balzac aux yeux de Barthes. Publié deux ans après le fameux article « La Mort de l'auteur », *S/Z*, consacré à une nouvelle de Balzac *Sarrasine*, marque un tournant considérable dans la carrière barthésienne – celui du structuralisme vers le post-structuralisme et vers l'intertextualité. Barthes, n'accorde pas sa préférence à Balzac – qui représente l'Auteur-Dieu – mais à son œuvre, qui lui permet de mener une étude « pas à pas » à l'aide de cinq codes. L'importance de *S/Z* réside encore dans le processus de sa préparation : il est né d'un pré-texte non négligeable – les notes de séminaires interrompus par les événements de Mai 68, qui laissent des traces non seulement dans l'esprit de Barthes, mais aussi dans son écriture.

Bien que son travail soit intégré dans la « nouvelle critique » qui s'oppose à la critique universitaire, Barthes souligne que *S/Z* est une lecture mais non une critique de *Sarrasine*. Cristallisant le concept barthésien de la lecture plurielle, *S/Z* témoigne de la naissance du lecteur, auquel est conférée une importance supérieure à l'auteur. La lecture devient ainsi une ré-écriture du texte qui ne vise plus à chercher son sens ultime, mais à se libérer du sens. En prenant en compte *L'Empire des signes* sur le Japon, publié la même année que *S/Z*, nous trouvons chez Barthes une attitude Zen vis-à-vis du sens.

Barthes choisit *Sarrasine* comme objet de recherche surtout pour son thème de la castration. Nous retrouvons chez Zambinella, le castrat, la notion d'androgynie déjà apparue dans *Michelet*. La dualité sexuelle correspond à l'image du « Neutre » qui se présente lors du *Degré zéro* comme « écriture blanche ». Du titre de la nouvelle aux noms des personnages principaux, en passant par les thèmes du rien et du vide, *S/Z* est un texte qui s'oriente vers le Neutre. Il nous faut chercher dans le silence qui entoure la sexualité de Barthes le secret de son homosexualité qu'il ressent peut-être inconsciemment comme une incarnation du Neutre.

Si aux yeux de Barthes, l'œuvre de Balzac représente le texte classique, c'est avec Flaubert que commence le texte moderne. Barthes compare le texte balzacien et le texte flaubertien non seulement dans *S/Z*, mais aussi dans ses écrits sur Flaubert. Celui-ci incarnant son modèle d'écrivain, Barthes le considère comme l'un de ses trois écrivains préférés. Bien qu'il n'ait consacré à Flaubert aucune étude systématique, celui-ci reste omniprésent dans ses écrits, au sein desquels l'image de l'auteur n'est pas figée. Du *Degré zéro* à *La Préparation du roman*, Flaubert inspire Barthes continûment en éclairant ses réflexions sur l'écriture comme un phare. Notre dernière partie entreprend d'établir une suite de pensées barthesiennes concernant Flaubert et son œuvre en sélectionnant et organisant des fragments dispersés dans les textes et les entretiens de Barthes.

Dans le *Degré zéro*, l'Histoire de la littérature est considérée comme celle de la forme d'écriture. Flaubert qui s'attache et se consacre à la forme devient naturellement l'exemple de l'illustration de la suprématie de la Forme. A partir de lui, la littérature se transforme en aventure du langage. Si Camus et son écriture blanche demeurent la piste explicite du *Degré zéro*, Flaubert et sa recherche pour la Forme en sont en effet la piste implicite. Pour Barthes, Flaubert est le dernier écrivain classique et en même temps le premier écrivain moderne, dont l'écriture est reconnue comme reflétant la rupture historique entre le classique et le moderne vers 1850. La modernité flaubertienne se présente spécialement dans trois domaines : l'artisanat du style, la Phrase absolue et l'effet de réel, qui résument pour Barthes l'écriture flaubertienne.

Pourtant un grand intérêt au romanesque, Barthes conçoit une passion pour *Bouvard et Pécuchet*, roman ultime de Flaubert. Cette œuvre obsède tellement Barthes qu'elle devient son intertexte éternel. Omniprésent dans ses écrits, du *Degré zéro* à *Vita Nova*, elle s'intègre sous trois thèmes : la Bêtise, la Copie et l'Encyclopédie, ce qui revalorise ce roman apparemment classique jusqu'au plan d'avant-garde.

Tout comme Flaubert, Barthes est aussi un « homme-plume » qui vit de son écriture, avec elle, par elle et pour elle. Il découvre chez l'écrivain le même désir d'écrire, la même solitude qui hante non seulement sa vie, mais aussi son écriture. Dans la deuxième moitié des années 70, Barthes est influencé par la pensée de Non-agir propre au Taoïsme chinois, qui correspond à son idée du « Neutre ». En déclarant que *Bouvard et Pécuchet* est en effet un roman aboutissant au « Vide », Barthes discerne chez Flaubert la qualité de Non-agir, ce qui privilégie le statut unique dont l'écrivain est pourvu pour lui. Dans cette thèse, ayant l'avantage de posséder le chinois comme langue maternelle, nous menons des études poussées sur l'inspiration que Barthes puise dans le Taoïsme, et corrigeons certaines incompréhensions et quelques manques dus à la traduction approximative du *Tao Te King* à laquelle Barthes se réfère exclusivement en comparant cette version avec d'autres versions.

A travers les recherches de Barthes, non seulement nous comprenons plus profondément les trois écrivains du XIX^e siècle : Michelet, Balzac, Flaubert et leurs œuvres, mais aussi connaissons davantage et de façon plus complète le personnage et

la pensée critique de Barthes lui-même. Dans toute sa carrière, les réflexions barthésiennes sur ces trois écrivains évoluent et s'approfondissent progressivement avec le passage du temps, en démontrant les caractéristiques critiques de ses différentes périodes et en reflétant les différents aspects de son monde spirituel. A travers sa lecture innovatrice de ces écrivains classiques dont l'image s'en trouve de fait remodelée, Barthes forge une critique d'avant-garde qui en fait l'un des plus grands lecteurs de notre époque.